

En avant l'aventure

Durant les vacances, un soir d'été, en dehors de la ville, trois enfants curieux, copains depuis toujours, se retrouvent devant une vieille demeure isolée, inhabitée et sans âge aux volets fermés.

Ils déposent leurs vélos contre le mur entourant la maison.

Ils sont en repérage.

Marc est le plus grand des trois copains et surtout le plus intrépide :

- C'est moi qui l'ai découverte ! S'adressant à Michel :

- Alors qu'est-ce que t'en dis ?

- Pas mal... mais tu sais, il y en a d'autres plus loin.

- Peut-être mais leurs fenêtres sont bouchées par du béton. Et avoue que celle-ci est assez impressionnante. Elle me fiche un peu les chocottes rien qu'à la regarder le soir. On dirait presque une maison... hantée dans le genre d'Amityville. Si ça se trouve...

Yvan, le plus jeune des trois est aussi le plus peureux :

- Si nos parents savaient qu'on traîne par ici, ça chaufferait pour notre matricule !

-Tais-toi rabat-joie ! réplique Marc.

Si tu voulais pas voir ça, fallait pas nous suivre et rester dans les jupes de ta mère, petit trouillard.

- Je voulais seulement dire que c'est loin de tout ici et que des rodeurs pourraient nous attaquer. On n'est pas en sécurité.

- Qui veux-tu qui vienne nous attaquer ? On est trois.

Et pas des femmelettes d'ailleurs. Les rodeurs, on s'en tape, on les frappe. Et on les tue...

- N'empêche, mes parents n'aiment pas trop que je traîne hors de la ville.

- On n'est pas vraiment en dehors de la ville. Et d'abord, on n'a pas à raconter tout à nos vieux. Chacun ses affaires. Les jeunes avec les jeunes. Hein Michel ?

- Ouais c'est vrai. Nos parents en faisaient bien autant quand ils étaient gamins et même pire sans doute. On n'a qu'une jeunesse...

- Voilà ce que je vous propose les mecs : un petit tour à l'intérieur comme ça pour voir, faire le tour du propriétaire en quelque sorte. De toute façon, y'a plus personne ici.

- C'est dangereux ton truc. Et si on nous voyait ?

Yvan demeure inquiet.

- Mais qui veux-tu qui nous voie ? La bicoque est isolée. Y'a pas un chat dans les parages.

- Imagine qu'il y ait quelqu'un à l'intérieur...

- Qui ? Un clochard ? Un vagabond ? Un mort à la rigueur... Non, je rigole. Quoique... C'est vide. On est tout seuls ici. Y'a pas un chat. Tu piges ?

- Et les pièges ? T'as pensé aux pièges ?

- Qui veux-tu qui ait mis des pièges ? Pour quoi faire ? Pour les rats peut-être ?

- Mais les ronces... vise un peu le jardin. C'est quasiment impraticable. Y a des branches, des racines, des herbes hautes... Ca dépasse de partout.

- J'ai déjà vu pire. On aura qu'à faire attention à ne pas se blesser.

- Tu veux vraiment rentrer là-dedans ?

- Affirmatif ! Et si t'en n'as pas envie, t'auras qu'à rester dehors. Avec Michel, on va voir à l'intérieur. N'est-ce pas Michel ?

- Mais tu comptes l'ouvrir comment la porte de la grille ? demande Michel, prudent.

- On l'escaladera ! D'ailleurs la serrure est rouillée.

- Et la porte de la bicoque, hein ?

- Quelque chose me dit qu'elle est pas fermée à clé. Au pire, on passera par une fenêtre... Il doit bien y avoir une issue derrière.

Demain, on revient avec des fringues pourries et on se fait une montée d'adrénaline gratos. Hein les gars ?

Le lendemain, les trois amis arrivent avec leurs vélos, vêtus de vieux habits, pour la plupart élimés voire déchirés, s'arrêtent devant le portail de la maison et descendent de leur monture.

- Bon alors on y va ? demande Marc. Et toi Yvan, qu'est-ce tu fais ?

- Je viens avec vous. D'ailleurs j'ai la pile électrique.

- T'as qu'à escalader la grille le premier, on va t'aider, dit Michel.

- Non ! Vous d'abord.

- Allez, j'y vais, je me dévoue. Poussez-moi les mecs !

Marc s'exécute.

Après quelques contorsions, Marc se retrouve le premier dans le jardin envahi par les mauvaises herbes.

Les deux autres garçons gravissent le portillon et se retrouvent bientôt aux côtés de Marc.

- On aurait peut-être dû planquer nos vélos... lance Michel.

- Qui veux-tu qui passe par ici ?

Maintenant va falloir se frayer un passage avec toutes ces orties.

- Y'a peut-être des serpents ici, hasarde Yvan.

- Si j'en vois un, je lui dis de te piquer, porte-poisse ! réplique Marc. Des insectes, il y en a sûrement mais des serpents, ça m'étonnerait fort.

Allez ! Un petit effort les gars, on y est presque.

Les trois jeunes gens, un peu écorchés après une progression assez malaisée parmi la folle végétation, se trouvent à présent devant l'entrée de la demeure.

Comme Marc l'avait prédit, assez étrangement, la porte n'est pas fermée à clé.

Elle s'ouvre cependant assez difficilement avec un terrible grincement.

Yvan dirige la pile vers l'intérieur et les trois garçons pénètrent l'un après l'autre dans un hall assez étroit et sombre. Une odeur forte de moisi leur parvient aux narines.

- Alors qu'est-ce que vous en pensez ? C'est mieux que la maison hantée des foires, hein ? On est dans la vraie vie ici. Le réel.

- Tout de même, ça fait un peu flipper répond Michel.

- J'aime pas trop ça. Je... balbutie Yvan.

- Viens voir le salon, dirige ta lampe par là ! Ça pue ! Faudrait ouvrir les fenêtres.

- On n'a qu'à se boucher le nez.

Le salon est un lieu sans nom aux murs écaillés. Les araignées y ont élu domicile. Quelques vieux journaux pourris jonchent le sol.

Un reste de ce qui a été une table jadis orne la pièce.

Le vieux lavabo blanc jauni et lézardé dans le coin cuisine ajoute au lieu une touche misérabiliste.

- Si on allait jeter un coup d'œil à l'étage ? demande Marc, enthousiaste.

- Y'a pas grand-chose à voir ici. Remboursez !

- Pouah, l'escalier est vraiment en piteux état, file-moi ta lampe.

Cela grince ; les planches semblent vermoulues.

Marc ouvre une porte et pénètre dans une chambre à l'étage. Elle est moisie et ne contient étrangement pas le moindre meuble.

- Y'a vraiment rien à voir dit Michel.

- Qu'est-ce que tu croyais découvrir ? fait Marc. Un cadavre ? Elle a été vidée depuis longtemps. Pourtant, on sait jamais... Parfois, l'avenir réserve des surprises.

- Ce n'est rien qu'une vieille baraque pourrie jusqu'à la corde, dit Yvan. On ferait mieux de quitter les lieux et de prendre un peu l'air. On va mourir ici.

Marc réplique, cinglant :

- Tu pars si tu veux mais tu nous laisses la lampe.

- D'accord, je reste.

- Je vais au sous-sol. Qui m'aime me suive dit Marc.

Eclairez-moi.

Attention aux marches. Merde. J'ai failli tomber. C'est branlant par là. Tiens ! La cave. Tu parles d'une humidité.

- Alors les gars, ça vous plaît l'aventure ? demande Marc. Ça nous change de la pêche et des balades à la papa quand même. Y'a un peu de mystère là-dedans. Enfin quoi, merde alors, c'est ça la vie ! Les imprévus...

Le garage, lieu peut-être le plus intéressant de la maison est composé étonnamment de tout un bric-à-brac :

On y trouve pêle-mêle quelques vieux meubles usés et un vieux charriot, une lampe à pétrole, des bicyclettes rouillées, des pneus, partout de la moisissure, des toiles d'araignées, un beau désordre. L'odeur est forte et peu agréable.

- On a tout vu maintenant, dit Yvan. Qu'est-ce que tu veux faire de plus ? On serait mieux dehors.

- Allez les gars ! Ouste !

Les trois garçons remontent l'escalier et sortent de la maison.

La demeure n'a vraiment rien d'exceptionnel : c'est une vieille chose comme tant d'autres, certes un peu dégagée de la vue des passants, mais finalement assez banale.

Les trois amis tentent de se frayer un passage à travers les plantes rampantes et les ronces leur entravant les pas. Les garçons se déchirent parfois leurs habits.

Michel aperçoit quelque chose :

- Eh ! Là-bas... tout au fond, une bagnole !

- On y va ! Allez ! Pressez-vous un peu !

- Pas évident, fait Yvan.

- Quand on veut voir quelque chose d'intéressant, il faut en baver un peu réplique Marc.

Ils arrivent devant une vieille traction fortement rouillée et hors d'état de marche bien évidemment.

- Ca valait le coup quand même, on voit pas ça tous les jours.

Pas mal la caisse hein ?

- Elle s'enfoncé dans la terre constate Michel.

- Ouah ô... les phares, les roues s'enthousiasme Marc.

Messieurs, je vous propose un petit tour à l'intérieur...

- Quoi ? Tu veux monter là-dedans ? Elle va plier en deux. T'as vu l'état ? dit Yvan.

- Et un petit voyage dans les années trente ou quarante, ça te tente pas ? M'étonnerait pas qu'elle ait connu la guerre celle-là ; on dirait presque qu'elle a été bombardée. Si ça se trouve, on trouverait un peu de sang à l'intérieur.

- Je monte pas dit Yvan, prudent. Je vous laisse y aller. Si on peut pas sortir après.

- Toujours la pétoche... Allez viens donc. Pour une fois qu'on peut s'éclater.

- Faudrait déjà réussir à ouvrir cette fichue portière.

- A trois, on va y arriver. Aide-nous Michel.

- J'essaie. C'est lourd et ça grince.

- Mouais quel tintamarre !

Ouf ça y est.

Marc s'installe au volant. La voiture laisse entendre un bruit de ferraille un peu inquiétant.

- On dirait qu'elle va s'écrouler, dit Yvan.

- Laisse tomber ! coupe Marc, agacé. C'est Byzance à l'intérieur. Mais vraiment ! Mate-moi un peu ce volant et ce tableau de bord. Ca en jette. C'est plus comme les bagnoles d'aujourd'hui.

C'est vraiment le charme rétro. J'adore. J'en connais qui seraient heureux d'être à notre place derrière le volant.

- Le secoue pas trop. Il va te rester dans les mains.

- Allez Michel, viens me rejoindre côté passager à moins que tu préfères la banquette arrière.

- J'arrive mais la porte est dure... Ca y est. Ouf ! J'y suis. Ca c'est de la bagnole.

Tu vas pas rester tout seul Yvan.

- Bon je viens.

- T'arrive à ouvrir la porte arrière ? demande Marc. Tire bien !

- Ca résiste !

- Arrête nom de ! Tu fais tanguer la caisse.

Après plusieurs minutes d'efforts et de précautions ininterrompus, Yvan parvient à ouvrir la portière et à se glisser à l'intérieur de l'auto.

- Alors monsieur froussard, ton verdict ? On n'est pas bien là-dedans ?

- Si, si. Y'a de la place. Pour les jambes, c'est royal. C'est autre chose que la voiture de mes vieux.

- Mon vieux, les caisses comme ça, t'en trouveras jamais plus. On aurait pu monter facilement à six ou sept au moins, dit Marc. Et peut-être même plus.

- M'est avis qu'avant, elle a été un vrai petit bijou qui a vu du pays, ajoute Michel.

- C'est sûr. On se croirait dans un vieux film d'époque dit Marc.

On est au cinéma les gars. Un vieux polar. On est des truands cernés par les flics.

- Vite ! Prend cette rue là et appuie sur le champignon ! dit Michel.

- T'inquiète, je garde le contrôle Je dépasse la deux chevaux et j'arrive au rond-point.

- Prend la première à gauche

- Non à droite, c'est plus sûr et on va semer la flicaille.

- Ouais laissez-moi faire les amis, j'ai la solution bien en main.

Accrochez-vous, ça va carburer !

- T'as pris un sens interdit.

- T'en fais pas. On va même griller un feu rouge.

- Ralentis ! Tu vas écraser la vieille dame, tempère Yvan, pris au jeu.

- Où ça ?

- Ca y est, on les a eus. On est loin maintenant et ces rigolos nous ont perdus de vue.

- Vous la trouvez comment la suspension, Monsieur le Président ? demande Yvan à l'adresse de Michel.

- Très souple mon brave. Vous n'avez pas un bon cigare ?

- Certainement monsieur et aussi de la bière. Tout se trouve dans le bar.

- On s'y croirait, reprend Michel. Vraiment. Si nos parents nous trouvaient là...

- Quelle roustes on prendrait, remarque Yvan.

- On ne devrait jamais quitter la voiture, on serait peinard au moins.

- les meilleures choses ont souvent une fin.

Soudain, ils les entendent tous au même moment :

Des aboiements féroces qui se rapprochent à la vitesse de l'éclair.

Bientôt, la voiture est cernée par trois molosses impressionnants, gigantesques dont les terribles cris présagent du pire.

Des bergers allemands agressifs sautent autour de l'auto, à la recherche des passagers, la gueule horrible.

Le retour à la réalité est dure.

Dans la maison, courent trois autres chiens aux mâchoires carnassières. Derrière, les dresseurs arrivent déjà.

Quand les propriétaires des chiens rejoignent la voiture, Yvan, Marc et Michel, pâles comme la mort, ahuris, doivent expliquer les raisons pour lesquelles ils se trouvent là, donnant comme simple prétexte l'envie d'aventure...

L'aventure ?

Malheureusement, dans le petit monde étriqué des grands c'est-à-dire des adultes, ils apprennent vite que l'aventure est souvent impossible.

L'aventure, le rêve ? Futilité! sornettes! Métro, boulot et dodo.

Les chiens le leur ont vite fait comprendre. Les chiens, c'est le triste retour à la réalité, le monde des parents, des adultes raisonnables qui ont oublié qu'ils ont un jour été des enfants et des poètes.

La raison.

La raison du plus fort.

Sans demander leurs restes, nos trois compères quittent le jardin et repartent sur leurs vélos en quatrième vitesse.

L'enfance est morte.

Olivier BRIAT